



LES  
ROSAIRES

ET  
LES AUTRES  
Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle  
PUBLIÉE PAR  
LES PERES DOMINICAINS  
— DU —  
Couvent de St-Hyacinthe,  
P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. VI, No 7. Juillet 1900

## VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

**ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires.**

VIN DE MESSE approuvé par Son Eminence le Cardinal Tasche-  
reau, par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans  
presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous  
les collèges de la Province de Québec. VIN DE TABLE de 1re qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves.  
Pour prix et autres informations s'adresser à Messrs. J. L. Montrenil-  
Lévis, ou à L. T. Trempe, Sorel, qui sont nos agents autorisés pour  
la Province de Québec.

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.



**E. LAMARCHE,**

**Bijoutier-  
Opticien,**

RUE CASCADES,

St-Hyacinthe.

Assortiment complet de Bijoux, Montres Horloges, Argenteries, etc.

*Spécialité : Lunettes Or, Argent et Nikel.*

REPARATIONS FAITES AVEC SOIN.

---

## PHARMACIE OSTIGUY

195 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Téléphone No. 60.

— SPÉCIALITE —

*Medicaments Français et Articles de Toilette.*

---

## L. A. GUERTIN

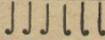
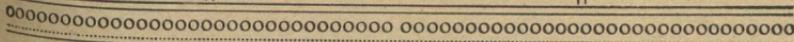
— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché,

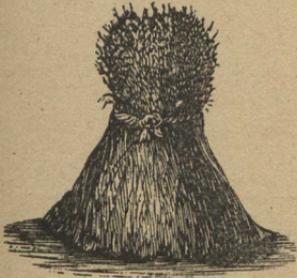
**ST-HYACINTHE.**

Telephone Bell 234.  
Telephone Paré.  
Telephone Drummondville.



# Bernier & Cie.,

MARCHANDS DE



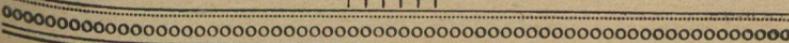
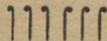
**FARINES,**  
**GRAINS,**  
**GRAINS DE**  
**SEMENCE.**

....En Gros et en Détail....



Bureau et Entrepot: Station du G.T.R.

*St-Hyacinthe, Que.*



Grains achetés au plus  
haut prix du marché.  
Correspondance sollicitée.

# M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.



GRAND ASSORTIMENT DE

**HARDES FAITES**

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Merceries, etc.

## PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.



Epicerie, Provisions, Vins et Liqueurs,  
Verreries, Quincailleries, Fruits,  
Confiseries, Cigares, etc.

**Bissonnet & Brodeur**  
Marchands-Tailleurs

Assortiment complet de DRAPS,  
SERGES, TWEEDS, etc. CHEMI-  
SES, COLLETS, GANTS,  
PARAPLUIES.

60 Rue St-François,  
ST-HYACINTHE.

**R. DUBORD,**  
LIBRAIRE.

Livres de Piété et autres, Images de  
toutes sortes et Articles de Piété.  
Tapisseries, Rideaux, etc.

*Spécialité: Encadrement d'Images.*

135 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

SPECIALITÉS CHEZ.....

**Z. PAQUET,**

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH,  
QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.  
SAY blanc crème.  
ETOFFES pour voiles.  
SOIERIES de toutes couleurs.

MERINOS blanc, crème et noir.  
SERGE blanche, crème et noire.  
BUNTING blanc, crème et noir.  
CACHEMIRE blanc, crème et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

---

## Bois de Service, Bois de Sciage

---

BARDEAUX, CLAPBOARDS, LATTES, BOIS DE CHAUF-  
FAGE, CROUTES, DELIGNURES POUR  
BOULANGERS.



**ISIDORE LAPORTE,**

136 Rue Girouard

Près de la Garejet sur le terrain du Grand-Tronc.

---

**N. P. VIENS,**

Marchand au Detail de;

Fruits domestiques et importés

ÉPICERIE GÉNÉRALE, CONFISE-  
RIE, LÉGUMES.

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

---

**DESMARIS, SENEAL & CIE.,**

Importateurs et Fabricants

d'Ornements d'Eglise,

Vases Sacrés, Chandeliers d'Autels,  
Lampes de Sanctuaire, Banniè-  
res, Drapeaux, Insignes, &c,

Chemins de Croix en relief, etc., etc.,

Agents pour la célèbre Huile  
de 8 jours de Nice.

1663 rue Notre-Dame, MONTREAL.

---

**LEONARD FRERES**

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE,

**MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS.—

Boite Postale 639.

Telephone Bell 1207.

## SOMMAIRE

GRAVURES : Madeleine oint les pieds du Seigneur (Hoffmann).....	204
Jésus prêchant les paraboles (Hoffmann).....	216
Pensées d'un vieil auteur sur la Visitation.....	201
Du rythme dans la langue française (Adjutor Rivard, avocat).....	205
De Césarée à Tantura (R. P. van Becelaere).....	213
Parabole du Semeur (R. P. Beaudet).....	216
Les journaux (Ernest Hello).....	222
Variétés.....	227

---

### ASSOCIÉS DEFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

---

Melle Anna Pilié, Nouvelle-Orléans.  
Melle Adèle Touzin, St-Albans.  
Melle Margaret Foley, Montréal.  
Melle Marguerite Foley, Montréal.  
Révde Sœur Victorine Grenier, Montréal.  
M. Charles Jimènes, Nouvelle-Orléans.  
M. James Killile, Nouvelle-Orléans.  
Melle Aurélie Garneau.  
M. Marc Daigneau, St-Joseph.  
M. Prudent Dubé, L'Islet.  
Mde Félix Doyon, St-Guillaume.  
M. Basile Médus, Nouvelle-Orléans.

---

A VENDRE—"PRIMES DU ROSAIRE"—15 cts.

---

A VENDRE, au bureau du *Rosaire*, "Madame Sainte Anne"—par le R.-P. P.-V. Charland, des fr. prêch.  
Prix : \$1.75.—Expédié franc-de-port.

# LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

## DEVOTIONS DOMINICAINES

---

---

Quelques pensées d'un vieil auteur

SUR LE MYSTÈRE DE LA VISITATION

---

### I

Incontinent après que Notre Dame eust conçu le Fils de Dieu, elle s'est levée.

Ce qui nous enseigne qu'aussitost que nous avons conçu quelque bon propos dans nostre cœur, il nous faut lever et chasser la mauvaise coustume d'offencer, et chasser loin de nous toute nonchalance et engourdissement d'esprit. C'est l'avertissement de l'apostre : "*Lève-toi qui es endormi, quitte le sépulcre des morts et Jésus-Christ t'illuminera.*"

### II

Nostre Dame s'est partie de Galilée (mot qui signifie *changement volubilité*) pour nous apprendre que nous devons quitter les affections des choses transitoires et caduques, lesquelles pour cause de leur inconstance et volubilité sont comparées à la roue qui tourne toujours. Car, en tout ce que le monde promet, il n'y a ni paix, ni repos aucun.

### III

La Vierge s'en est allée avec dilligence et hastiveté.

De là nous apprendrons à joindre la ferveur et ardeur d'esprit à nos bonnes œuvres, afin de courir en diligence par le sentier des lois divines et pouvoir dire avec le Psalmiste : "*Seigneur, j'ai couru par la voie de vos commandements, lorsque vous m'avez ouvert et dilaté le cœur.*"

C'est aussi le conseil du sage : “ *Ne différer et procrastiner de jour à autre l'amendement de sa vie.*”

## IV

La Mère de Dieu s'en est allée aux montagnes.

Apprenons que tout ainsi comme on ne peut monter à la cime d'une montagne sans peine et sans difficulté, aussi nous est-il impossible de monter jusqu'au faîte de la vertu et perfection chrétienne, si nous ne faisons force et violence à nous-mêmes. Apprenons quant et quant si nous voulons assurer nostre salut, qu'il est grandement expédient de monter au plus haut de la montagne de perfection, nous retirant des affections terrestres et mortelles, et nous guidant habillement jusqu'au ciel par désirs célestes et divins. Ce fut le conseil de l'ange à Loth pour le mettre en assurance du feu de Sodome : “ *Ne t'arrestes en lieu quelque des terres circonvoisines, mais sauve-toi sur la montagne.*” Car, à la vérité, le monde est si plein de rets et de filets qu'il est bien difficile à l'homme s'en despestrer sans y estre attrapé.

## V

Dès aussitost que la Reine des anges eust mis le pied en la maison de Zacharie, elle salua Elizabeth.

Si Elizabeth n'eust pas été en sa maison, elle n'eust pas reçue au moins pour lors ceste heureuse salutation. Plusieurs se privent eux-mêmes par leurs trop grandes et trop fréquentes excursions et distractions d'esprit, de la visitation divine et des heureuses salutations de la Vierge. Cause pourquoi Nostre Seigneur deffendit à ses apostres de saluer personne sur la voye, mais aussitost qu'ils étaient entrés en la maison de quelqu'un, ils avaient commandement exprès de dire : *Pax huic domui*, Paix céans !

## VI

Jaçoit que (*bien que*) N. Dame fust élue et choisie pour Mère de Dieu, toutesfois elle n'a pas dédaignée s'abaisser jusques-là que visiter sa cousine Elisabeth et lui faire tout le service qui était de son pouvoir.

C'est un bel exemple d'humilité pour tous états, mais spécialement pour gens de qualité et d'honneur, lesquels,

d'autant plus qu'ils sont grands et illustres, seront aussi tenus et réputés d'autant plus honorables qu'ils s'abaisseront davantage, pour subvenir aux besoins et nécessitez de leurs sujets, conformément à l'advis du Sage : *D'autant plus tu es grand, d'autant plus fais-toi petit.*

## VII

Si S. Elisabeth, nonobstant qu'elle fust remplie du Saint-Esprit, voyant que Nostre Dame la visitoit en sa maison, disoit si humblement : *D'où me vient tant de bonheur ?* Nous autres qui sommes remplis et farcis de péchez, que devons-nous faire ou dire, quand nostre Dieu fait tant que d'entrer en propre personne sous les espèces sacramentelles en la maison spirituelle de notre âme ? Quelle révérence ! Quelle action de grâces ! Quelle pratique de bonnes œuvres et vertueuses actions désirions-nous y apporter, pour recevoir dignement un tel hoste !

## VIII

La Vierge-mère ayant ouy que S. Elisabeth la qualifioit fort avantageusement de plusieurs titres de grande excellence et dignité souveraine, répondit fort humblement : *Magnificat anima mea Dominum*, rapportant le tout à l'honneur et gloire de Dieu.

Ce qui nous servira de leçon pour apprendre que si parfois il advient que nous soyions loués pour quelque don que Dieu nous aura eslargi, ou pour quelque bonne œuvre que nous aurons fait, nous ne devons pourtant nous repaître l'esprit en telles louanges ou nous enfler vainement le cœur pour tel honneur mondain, ains au contraire référer le tout à l'auteur de tous biens.

## IX

Tandis que Nostre Dame estoit en chemin pour visiter sainte Elisabeth, elle cheminoit en diligence ; mais, estant arrivée en sa maison, elle s'y est arrestée presque trois mois entiers. C'est l'exemple qu'elle a voulu donner aux Dames vertueuses, qu'il leur est beaucoup mieux séant s'arrester en la maison, que sortir souvent en publique.



MADELINE OINT LES PIEDS DE JÉSUS.

d'après Henri Hoffmann

## DU RYTHME DANS LA LANGUE FRANÇAISE

### *Suite*

Cela peut se dire à l'adresse des étrangers, et des habitants de certaines provinces de France, qui traînent ou hâtent les syllabes, en modifient le son naturel, défigurent par là l'accent proprement dit, et, suivant la pittoresque expression de Loysel, "sentent le ramage de leur pays." (1)

Que le français n'ait pas d'accent, cela est vrai encore de l'accent chantant, qui caractérise la prononciation de certains peuples. A son origine, toute langue a été chantée ou psalmodiée ; quand, après l'ère de formation, la langue a commencé à être simplement parlée, dans la plupart des cas elle a gardé, comme souvenir de la mélodie primitive, une élévation de la voix à intervalles mesurés ; c'est ce qui constitue l'accent chantant. Or, nous n'avons pas cet accent psalmodié ; notre prononciation n'a gardé aucune trace sérieuse du chant des troubadours ; nous parlons notre langue, nous ne la chantons pas. Aussi, avons-nous vu que l'accent français n'est pas dans la hauteur, mais dans l'intensité du son.

Evidemment, cela n'empêche pas l'accent proprement dit, l'accent tonique, d'exister dans la langue française ; il en est même un des caractères particuliers.

Concluons donc, encore une fois, avec le R. P. Fleury, que "le rythme littéraire français ne peut être autre chose qu'un groupement de syllabes fortes et faibles, tel que la disposition des fortes et des faibles présente des dessins réguliers et symétriques." (2)

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Baïf, le "docte et très docte" Baïf, Jean Mousset, Jodelle, Nicolas Denizat, Jacques de la Taille, et au commencement Ronsard lui-même, n'étaient pas de cet avis. Ne soupçonnant même pas qu'il pût exister un autre rythme que celui des Grecs et des Romains, ils se mirent à composer des vers mesurés suivant le système latin, de véritables hexamètres français, basés sur la quantité des syllabes. C'était "un anachronisme"

(1) Dialogue des avocats.

(2) R. P. Fleury, S. J., "Du rythme dans la poésie chantée, Etud. Rel. 30e a., t. LX, 1893, vol. 3, p. 353.

puisque la quantité des sons latins n'a pas passé dans la langue française.

Les vers de cette école sont assez curieux à lire.

On connaît les deux hexamètres, mis par Jodelle à la tête des poésies d'Olivier de Magny, en 1553 :

Phœbus, Amour, Cypris veut sauver, nourrir et orner  
Ton vers, cœur et chef, d'ombre, de flamme, de fleurs.

Une pareille prosodie, contraire au génie de la langue, ne peut s'acclimater en France. Malgré les efforts de la Pléiade, et à son insu, pourrait-on dire, l'accent est demeuré " l'âme de la langue et de la poésie françaises."

C'est bien, en effet, l'accent qui a créé le mot français ; c'est lui qui le fait vivre ; c'est lui, qui, suivant les expressions de divers auteurs, lui donne " toute sa valeur " (R. P. Fleury), " son cachet d'individualité " (Benloew), " sa physionomie propre " (Brachet). C'est l'accent, en un mot, qui rend le parler français *si délectable à oïr*, comme on disait autrefois.

De fait, les principales qualités du français tiennent à l'accentuation.

D'abord, si le langage français est simple et naturel, s'il se prête mieux que les autres à la conversation, c'est que son accentuation exclut toute psalmodie. " C'est pour être entendu que le français parle, dit Géhant, et non pour produire telle mélodie agréable à l'oreille."

La variété de notre langage procède aussi en partie de l'accent tonique, qui, se laissant naturellement dominer par l'accent oratoire, produit un nombre indéfini de nuances dans le ton et dans l'inflexion de la voix.

C'est encore à l'accent que doit être attribué l'heureux mélange de douceur et de fermeté qui caractérise notre idiome. En effet, tandis que les autres langues néo-latines ont endurci ou efféminé le latin, que, par exemple, l'italien a mouillé les sons et amolli les consonnes, le français, lui, a gardé l'accentuation énergique du son final, et, par là même, l'intonation douce et délicate de la syllabe initiale des mots.

Enfin, notre accentuation particulière engendre la clarté et la netteté de la parole, en bannissant toute précipitation, cependant que l'absence de quantité nous permet

de nous exprimer vivement, sans que pour cela les sons en soient altérés.

Grâce donc à son accent tonique, la langue française est à la fois naturelle, variée, douce, énergique, vive et nette ; et Rivarol a pu dire : " Ce n'est plus la langue française, c'est la langue humaine. " (1)

Il y a longtemps que cette parole a été prononcée ; et depuis, les nations d'Europe n'ont cessé d'en reconnaître la justesse, en adoptant l'idiome de France comme la langue diplomatique. Si, aujourd'hui, cette glorieuse prérogative menace d'être enlevée à notre mère-patrie, cela est dû sans doute à la décadence d'une littérature qui ne connaît plus la précision ancienne et qui fait de la sonorité son principal souci.

Nous n'avons encore étudié que l'accent dans les mots. C'est l'accent dans les phrases qui détermine le rythme.

Mais il faut remarquer que tous les accents toniques ne sont pas nécessairement rythmiques.

Tout mot qui n'a pas une simple valeur grammaticale reçoit l'accent tonique ; mais l'accent rythmique frappe celui-là seulement qui fait césure, c'est-à-dire qui finit un groupe de mots intimement liés ensemble, un *nombre terminé*, après quoi le sens, s'il n'est pas complètement arrêté, est du moins légèrement suspendu. La césure n'exige pas un silence, mais une certaine tenue de la voix qui ressemble beaucoup à la quantité. L'accent rythmique n'est donc pas un accent spécial ; il n'existe pas par lui-même. C'est plutôt un *accent tonique renforcé*.

Or, comme il serait illogique de renforcer un accent tonique naturellement faible, il s'en suit qu'une phrase bien rythmée doit pouvoir se diviser en groupes sonores frappés sur leur dernière syllabe d'un accent tonique, que l'importance du mot permet de marquer avec force. Le rythme aura donc plus ou moins de puissance, selon que les accents rythmiques seront superposés à des accents toniques plus ou moins importants.

En d'autres termes, le rythme n'étant sensible que grâce au renforcement de certains accents toniques, il convient que ces derniers surmontent des mots dont la valeur dans la phrase justifie ce renforcement.

---

(1) Disc. sur l'universalité de la langue française, en 1784.

Comme exemple, je prends ce vers de Racine :

Et le bruit en ira bientôt à ses oreilles.

J'y distingue trois groupes de mots, et sur la dernière syllabe sonore de chacun de ces groupes, un accent rythmique :

Et le *bruit*—en ira bientôt—à ses oreilles.

De ces trois groupes, ne retenons que le deuxième : en ira bientôt.

L'accent rythmique est sur la seconde syllabe de *bien-tôt*. Cependant, il y a aussi un accent tonique sur la dernière syllabe du mot *IRA*. Mais remarquons que *bientôt* est lié par le sens à *ira* ; par conséquent, l'accent rythmique, qui termine toujours le groupe, ne peut se poser sur *ira*, il est rejeté sur *bientôt*. Et, dans cet exemple, l'accent rythmique ne porte pas à faux, puisque *bientôt* est le mot le plus important du groupe.

Ainsi construit, ce vers n'a pas de repos à l'hémistiche ; son rythme est plutôt romantique que classique.

Pour lui donner la coupe classique, il faudrait poser un accent rythmique sur le mot *IRA* :

Et le *bruit*—en ira—bientôt—à ses oreilles.

Le rythme serait peut-être plus sensible ; cependant, il serait mauvais, parce qu'il ne s'ajusterait pas à la construction naturelle de la phrase. Tant il est vrai que, dans la langue française, tout, même le rythme, est subordonné à la logique et à la clarté du discours.

On le voit, distribuer dans une phrase des accents rythmiques, c'est grouper les mots dans un ordre tel, que ces accents flattent l'oreille par leur retour périodique à intervalles mesurés, mais sans jamais cesser pour cela de s'accorder avec le sens.

Cela explique comment la prose latine est plus rythmique que la prose française. Car le latin a sur le français un avantage : grâce à sa construction brisée, qui déplace les mots et par suite les accents, il parvient plus facilement à concilier le sens et le rythme de la phrase. Le français n'y réussit pas si bien, parce qu'il suit, dans l'arrangement des mots, l'ordre naturel et logique des idées.

C'est ce qui fait que les rythmes de la prose française sont toujours indéterminés, et ne sont jamais soutenus. Dans les vers, au contraire, le français peut lutter avec le latin, grâce à la mesure et à l'emploi judicieux des inversions.

Quelque difficile que soit, dans ces conditions, la rythmique française, nos grands écrivains en ont observé les lois,—peut-être même sans en avoir conscience,—et leur style nous plaît d'autant plus qu'ils en ont mieux groupé les éléments. Que nous lisions du Bossuet ou du Racine, de la prose ou des vers, ce qui enchante notre oreille, et par là même captive notre imagination, émeut notre sensibilité, et, soutenant la mémoire, facilite la tâche de la raison, c'est l'ordonnance des syllabes, se pliant à tous les mouvements de l'âme, s'ajustant à toutes les nuances de la pensée, du sentiment ; c'est le nombre, la variété et la proportion des groupes sonores ; c'est le retour périodique des accents autour desquels sont assemblés les mots ; c'est le rythme, enfin.

Écoutez un passage du *Sermon sur la Passion* :

“ A la vue d'un tel excès de miséricorde,—y aura-t-il quelque âme assez *dure*—pour ne vouloir pas excuser—tout ce qu'on nous a fait souffrir par *faiblesse*,—pour ne vouloir pas pardonner—tout ce qu'on nous a fait souffrir par *malice* ?—... Ah ! pardon, mes frères, *pardon* ;—grâce, miséricorde, *indulgence*,—en ce jour de *remission* ;—et que personne ne laisse passer ce *jour*—sans avoir donné à *Jésus*—quelque injure *insigne*,—et pardonné pour l'amour de *lui*—quelque offense *capitale*.”

Ce qui fait le charme et la force de cette prose magnifique, n'est-ce pas le groupement des mots, et le retour presque symétrique des accents qui termine chaque partie de la période ? Ce style oratoire, suivant l'expression d'un poète, (1) “ se meut en des balancements rythmiques accentués.” On n'a peut-être jamais mieux défini, et en si peu de mots, le style de Bossuet.

Voici maintenant une phrase de Louis Veillot :

“ On dit au peuple qu'il est *souverain*,—il montre ses *maîtres* ;—on lui dit que sa condition s'*améliore*,—il répond qu'il a *faim*.”

(1) Robert de Souza.

Ici encore, ce sont les accents dont *la similitude rythmique accuse l'antithèse*. (1)

N'est-ce pas encore le nombre qui renforce ce passage du plaidoyer de M<sup>re</sup> Marie pour Jeanne :

“ Un siècle | ne devine pas | le siè | cle qui suivra ;  
—et s'il apparaît un homme | en avant de son époque,—il  
parle,—on ne le comprend pas ;—il agit,—on le persé-  
cute ;—il agit encore,—on le tue. ”

On dirait presque ce sont des vers.

C'est donc, je le répète, “ le développement logique du sens qui crée le rythme, ” (2) c'est-à-dire, qui délimite les groupes sonores et détermine leurs dimensions. Par là, le rythme devient l'auxiliaire de la raison, et peut,

..... chez le lecteur dompté,  
Comme avec des clous d'or, fixer la vérité. (3)

Les *clous d'or* dont parle le poète, ce sont les accents, dont l'énergie grave profondément dans l'esprit chaque élément de la pensée.

En effet, comme nous l'avons déjà vu en parlant de l'accent rythmique, une pensée se compose de plusieurs idées simples, que l'esprit saisit d'abord séparément, l'une après l'autre, avant d'embrasser l'ensemble. En bien, le rythme assemble par groupes distincts les mots qui, étroitement liés ensemble, expriment chacune de ces parties de la pensée.

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

Les trois idées simples que renferme ce vers, sont clairement indiquées par les accents rythmiques qui frappent les sons dominants de chaque groupe de mots : *jour, pur, cœur*.

Le jour—n'est pas plus pur—que le fond de mon cœur.

Même au point de vue de la clarté du discours et de la force de l'argumentation, le rythme est donc chose importante. Peut-être même la puissance de conviction d'un syllogisme bien constitué n'est-elle pas étrangère au grou-

(1) R. R. Longhaye.

(2) R. de Souza, “ Le rythme poétique. ”

(3) Ls. Veuillot, *Satire*.

pement régulier des mots qui en expriment les trois termes.

Le rôle du rythme, c'est aussi de rendre, avec le secours de la mélodie des mots, les mouvements et les bruits physiques, sensibles à l'oreille. Quand il remplit cette mission, on l'appelle *harmonie imitative*.

Souvent, la mélodie seule se charge de reproduire ainsi la nature.

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

Le rythme ne contribue en rien à cette harmonie imitative ; la mélodie la produit toute seule, au moyen de l'allitération.

Mais quand Racine dit d'un monstre :

Sa *crou* | pe se *recour* | be en *replis* | tortueux

Sans doute, c'est encore la mélodie qui distribue dans ce vers les consonnes *roulées*, propres à exprimer ce qui se courbe ou s'arrondit ; mais c'est le rythme aussi qui, se repliant quatre fois sur lui-même, dépeint, pour ainsi dire, à l'oreille, les mouvements du serpent.

Lisez maintenant cet extrait du *Lac* de Lamartine :

On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux, [nieux.  
Que le *bruit* | des *rameurs* | qui *frappaient* | en cadence les flots harmo-

Ce n'est plus la mélodie, c'est le rythme seul qui, dans le second vers, rappelle la régulière cadence des rames, — rythme ternaire traduit en musique par M. Niedermeyer avec tant de vérité que le poète en fut jaloux.

C'est encore un rythme balancé sur trois syllabes, qui, dans les vers suivants, nous fait voir un attelage s'avancant lentement et à pas mesurés :

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,  
Promenaient | dans *Paris* | le monar | que indolent.  
(Boileau.)

Quoique d'une coupe différente, le vers suivant de Leconte de Lisle produit une impression analogue :

Les *morts* | à pas muets | *marchaient* | dans leurs *suaires*.

Veut-on voir maintenant courir le cerf poursuivi par les chiens :

L'animal, pour tromper leur course suspendue,  
Bondit, | s'écar | te, fuit, | et la tia | ce est perdue.

(A. Chénier.)

Les trois premiers groupes du second vers font image, grâce à leur rythme binaire.

Quand Buffon écrit que l'hirondelle "donne la chasse aux insectes voltigeants et suit avec une agilité souple leur trace oblique et *tortueuse*,"... ce dernier mot, qui fait image, est une onomatopée. Mais, plus loin, c'est en appelant le rythme à son aide qu'il nous montre l'hirondelle décrivant "au milieu des airs un dédale mobile et fugitif, dont les routes se croisent, s'entrelacent, se fuient, se rapprochent, se heurtent, se roulent, montent, descendent, se perdent, et reparaissent pour se croiser, et se brouiller encore de mille manières."

C'est encore par le rythme que Michelet décrit le vol de ces mêmes hirondelles : "Souvent, elles se précipitaient, tombant presque, rasant la terre, mais si vite relevées | qu'on les aurait crues lancées d'un ressort | ou dardées d'un arc."

Voici enfin La Fontaine s'essayant à la même description. Son génie y apporte le concours de ces deux puissances, la mélodie et le rythme :

Progné me vient enlever les morceaux,  
Caracolant, frisant l'air et les eaux.

Le R. P. Longaye, à qui j'emprunte ces trois derniers exemples, ajoute : "Ce dernier vers est, en son genre, une merveille. L'arrêt qui le coupe marque un changement de direction, un crochet de l'hirondelle. Le premier mot d'ailleurs est une véritable onomatopée : on y voit les ailes battre, rapides et muettes. Dans la suite, l'oiseau plane ou plutôt il rase, allant droit son chemin avec la raideur et l'immobilité de la flèche."

ADJUTOR RIVARD, Avocat,

*Professeur agrégé d'élocution à la faculté des Arts  
de l'Université Laval, de Québec.*

*La fin au prochain numéro*

## De Césarée à Tantara

---

### TRENTE JOURS SOUS LA TENTE

---

#### V

Des débris de toute sorte décèlent le voisinage d'une ville qui eût autrefois sa suprématie : elle a pu compter, à l'époque romaine, jusqu'à près de trente mille habitants.

Célèbre dans l'histoire des temps apostoliques, la cité créée par Hérode le grand fut un temps la plus importante de toute la Palestine : Saint-Pierre, Saint-Paul, le diacre Philippe l'évangélisèrent en passant, et c'est là que l'apôtre des nations fut détenu en captivité pendant deux ans.

Depuis l'issue lamentable de la grande épopée des croisades, elle est démantelée et abandonnée ; une population de quelques centaines de Bosniens musulmans habite seule dans ses ruines. Tout aux alentours de la ville actuelle, dans un rayon d'un kilomètre de distance, ce n'est partout qu'une profusion de débris épars et déformés.

Pierres carrées, moussues et rougies par les intempéries, tronçons de colonnes épars, bâtisses en ruines et défigurées, même les restes d'une citadelle enclose de fossés, jonchent le sol couvert de buissons et de plantes sauvages.

La ville actuelle est enfermée dans une enceinte qui date du temps des Croisés, munie autrefois de forts remparts et garantie par des fossés profonds, à la manière des forteresses du moyen-âge ; elle est encore assez bien conservée, et le tracé, sur tout le pourtour, en est aisé à suivre : ça et là, des pans de murailles écroulées tout d'une pièce, attestent la solidité et la durabilité du travail de la maçonnerie, qui a fait de ces assemblages de matériaux divers, des blocs massifs et compacts.

Au dedans, se dresse la ville moderne, avec ses petites maisons blanches d'apparence européenne, bâties en grande partie avec les débris de l'ancienne et où l'on retrouve, encadrées dans les murailles, des pièces entières des constructions d'autrefois, chapiteaux sculptés à la grecque, tronçons de colonnes, etc.

A travers les rues poudreuses et désertes, nous descen-

dons jusqu'au port : là, les ruines sont abondantes et d'un plus grand intérêt.

La jetée du nord qui abritait les navires contre les vents du large a presque entièrement disparu, rongée par le travail lent et continu des vagues : la jetée du sud, par contre, relativement préservée, se laisse facilement reconnaître jusqu'à une certaine distance de la côte.

Là encore, nous retrouvons le même genre de débris : des blocs entiers de maçonnerie, debout, inclinés ou renversés tout d'une pièce ; des débris de mosaïques décolorés, des colonnes éparses pareilles à des canons démontés de leurs affûts : il y en a justement là, devant nous, plusieurs qui sortent du mur écroulé du rempart, et dont la disposition étrange et fortuite, donne de loin l'illusion d'une batterie en pierre.

Après avoir erré quelque temps parmi ces restes informes, et savouré à loisir la mélancolie des ruines, nous nous acheminons sur le bord de la mer, qui sera désormais notre grand chemin jusqu'à la hauteur de Sidon.

La mer est calme, de cette belle sérénité méditerranéenne faite d'azur limpide et de lumière, qui permet de percevoir dans leurs moindres détails les contours des choses, et donne une expression de calme et de majesté gracieuse à l'immense étendue mouvante qui se déploie sous nos yeux.

Les chevaux eux-mêmes semblent n'être pas insensibles au charme de la grande mer, et leurs narines se dilatent à la brise fraîche du large qui les repose de l'air embrasé des dunes. Mouhour, qui n'a jamais vu la mer, et qui, pour la première fois, pose son sabot sur le sable de la côte, est visiblement ému par le spectacle de cette grande plaine bleue et liquide, et qui doit être de l'eau, à n'en pas douter, mais qui présente un aspect si différent de ce qu'il a vu jusqu'ici : une sorte d'étonnement se peint sur sa physionomie chevaline ; après un instant de surprise, il se ravive pour tant et se penche vers la nappe liquide pour en absorber quelques gorgées, mais comme décidément la saveur de cette eau est plutôt désagréable, il relève la tête avec un air déçu et reprend sa marche le long de la rive.

Dès maintenant, la côte palestinienne offre l'aspect qu'elle gardera jusqu'à Saïda : une bande sablonneuse interminable, où effleure, ça et là, le roc, et de laquelle, de

distance en distance, se détache quelque promontoire naturel ou quelque îlot de rochers.

Au bout d'une heure de marche, nous atteignons l'embouchure du Nahr-*ez-Zerka*, grossi par les pluies ; chose incroyable pour un pays turc, il y a un pont, et un pont de quatre arches pour le traverser, car à cet endroit il peut bien avoir une dizaine de mètres de large et un mètre de profondeur.

Plus loin, c'est le Nahr-*ed-Difle*, que nous franchissons à son embouchure ; lui aussi, il est grossi par les pluies de printemps, et cependant les chevaux n'en ont même pas jusqu'à mi-jambe ; comme tous les Nahar de Palestine, c'est un modeste ruisseau, qui, avant une semaine, ne roulera même plus une goutte d'eau dans son lit desséché.

Le jour tombe, lorsque après avoir escaladé une sorte de brise-lame naturel, nous voyons se dessiner coquettement à l'horizon le groupe des habitations de Tantura, avec ses petites maisons d'allure européenne : le groupe entier semble se reposer sur un coussin de verdure d'où émergent quelques groupes de palmiers.

Le soleil se couche radieux sur les flots et une à une les étoiles s'allument au firmament : à travers l'incommensurable distance, leur regard limpide, mais froid, glisse jusqu'à nous, mystérieux et caressant : c'est la belle nuit étoilée de l'Orient qu'ont chantée les poètes :

... l'ombre était noire,  
Le *clapotis des flots* palpitait vaguement,  
Une immense bonté tombait du firmament,  
C'était l'heure tranquille où les lions vont boire...

En Palestine, il n'y a plus de lions, mais il y a des chacals, qui glapissent la nuit comme des enfants au berceau, et leur voix étrange se mêlait au croassement continu, en crécelle, des grenouilles, et au bruit assourdi des vagues, tandis que tout autour de nous montaient des odeurs printanières qui sortaient des buissons et de la plaine herbue.

Dans le lointain, le grand feu blanc et fixe du phare du Carmel, où nous arriverons demain, projetait son regard ferme sur l'étendue des eaux, comme un œil vigilant ouvert dans les ténèbres sur l'immense sommeil de la nature.

FR. L. VAN BECELAERE,



JÉSUS PRÊCHANT LES PARABOLES DU ROYAUME DE DIEU  
—d'après Henri Hoffmann—

## PARABOLE DU SEMEUR

Semen est verbum Dei.

La semence, c'est la parole de Dieu.

LUC VIII. 11.

Ce jour-là, nous dit l'Évangile, (1) Jésus étant allé s'asseoir sur le bord du lac de Tibériade, on s'assembla autour de lui en si grand nombre, qu'il dût se réfugier dans une barque, et y prendre place, pour parler de là aux multitudes demeurées sur le rivage. Il leur exposa beaucoup de choses en paraboles. —

Je voudrais commenter une de ces paraboles, la première, celle du semeur. Elle est divinement belle, pleine de fraîcheur et de poésie. La nature d'Orient se reflétait dans l'éloquence du Maître. Jésus aimait à revêtir sa pensée d'images empruntées aux tableaux qu'il avait sous les yeux. Et, cette fois, pour parler de sa mission sublime et de ses résultats divers dans les âmes, à travers les siècles, il s'est servi d'une comparaison bien simple, mais qui s'adaptait merveilleusement aux enseignements qu'il voulait exprimer.

(1) Matth. XIII, 1 et seq.

Cette parabole du semeur est un petit poème. Jésus s'est inspiré d'un spectacle, pourtant bien ordinaire, pour signifier les différents effets que devait produire sa parole de vérité. Et comme il a vu juste ! comme il a bien dit ! Comme il a bien su nous faire comprendre pourquoi la même semence divine ne produit pas dans les âmes les mêmes fruits magnifiques de vie et d'immortalité !

Tâchons donc de bien nous pénétrer du sens de cette parabole, qui a plus d'une fois tenté le pinceau des artistes chrétiens, tant elle est fraîche et gracieuse, tant elle respire le printemps !

A l'exemple des disciples, approchons-nous du divin Maître, et demandons-lui de nous révéler le mystère caché sous la figure, la vérité, la réalité cachée sous la poésie.

\*\*\*

Le semeur, disait Jésus, s'en est allé semer. Il jette la semence.—

Jésus se désigne ici lui-même. Oui, le semeur, c'est le Christ, le Verbe fait chair. Ce Verbe, Il est sorti du sein de son Père, et il est venu dans le monde ; Il a pris un corps et une âme, une nature comme la nôtre, et il a paru comme l'un de nous ; Il a quitté les hauteurs de son inaccessible lumière, et il est descendu dans nos profondeurs à nous, nos profondeurs enténébrées.

Mais, qu'est-il venu faire ici-bas ?

Ce qu'il est venu faire ? Il est venu pour semer, pour nous donner des germes de vie, pour jeter dans le monde, abondamment, la semence de vérité.

Il y a un temps pour tout. Lorsqu'un laboureur va aux champs, ce n'est pas toujours pour faire des semailles. Parfois, c'est pour faire les labours, pour préparer, assouplir, ameubler la terre, et creuser de nouveaux sillons.— D'autres fois, c'est pour mettre en gerbes la récolte et la rentrer dans ses greniers.

Le Christ viendra aussi un jour pour faire la moisson, pour séparer le bon grain du mauvais. Il aura un van dans sa main, et il nettoiera son aire. A plus tard le triage, la récolte définitive au champ des âmes, et puis, après, le brisement des mondes. Tout d'abord, le Christ est venu, il vient pour semer, uniquement pour cela.—Les âmes, voilà sa terre, son domaine.—Le laboureur ne regarde pas

à la terre où il jette la semence, il ne choisit pas non plus le grain pour en mettre du meilleur ici que là. De même, Jésus, semeur divin, ne fait acception de personne. La vérité qu'il apporte est une, et cette vérité, il la prêche aux pauvres et aux riches, aux grands et aux petits, aux savants et aux ignorants. Par conséquent, ce ne sera pas la faute du semeur si le grain ne pousse pas également partout. Cela viendra de la terre qui aura pris la semence, c'est-à-dire des âmes qui auront reçu la parole de vie.

\*\*\*

Or, il y a des grains qui tombent sur le chemin. Les oiseaux de l'air surviennent et les dévorent.—

Ce grain, tombé sur le chemin, est la figure de ces âmes insensibles où la parole de Dieu ne pénètre jamais. Elle y tombe, mais, comme la pluie sur la pierre, sans y entrer ; elle reste à la surface. Et les oiseaux de l'air, c'est-à-dire les mauvaises pensées, les désirs mondains, les imaginations coupables, les lectures dangereuses, ont tôt fait de dévorer le bon grain. Le vent de la vanité ou de l'orgueil achève d'en disperser les restes.

Ces âmes sont ouvertes à tous et à tout. Ce sont de vraies places publiques, où piétine la foule indifférente et banale. Point de vie intérieure. Point de sanctuaire intime où elles se retirent, loin du bruit. Cette "cellule de la connaissance de soi-même," dont parle une grande mystique, elle se garderaient bien d'y entrer. C'est la vie du dehors, la dispersion des puissances, l'inutile éparpillement des plus nobles facultés. On dirait qu'elles ont peur de se recueillir, de se voir, de se mettre en face d'elles-mêmes, elles courent à tous les spectacles, elles passent leur temps à se fuir.

Maine de Biran disait que le psychologue se regarde vivre, se regarde passer.

Celles-ci, au contraire, regardent passer les autres, et ne redoutent rien tant qu'une heure de réflexion sérieuse sur le pourquoi et le sens de la vie. Elles aiment mieux se donner, se donner toujours, se laisser aller au flot de toutes les légèretés, de toutes les folies. Ames vides, âmes dures, âmes évaporées, où la parole de Dieu ne pénètre jamais,—âmes rebelles à la semence de vie.

\*\*\*

D'autres grains tombent sur un sol pierreux, où la terre est rare. —

Les âmes, bonnes d'ailleurs, mais inconstantes, sans énergie, sans caractère, sans force de résistance, sans volonté, sont marquées ici. Elles écoutent les enseignements divins ; elles reçoivent avec une certaine joie la parole de vérité, la trouvant juste, raisonnable, sainte, et merveilleusement apte à parfaire l'éducation de l'intelligence et du cœur, apte à conduire, par des voies idéales, sur les hauteurs de la vertu. Mais, sitôt qu'il faut montrer du courage et professer ouvertement sa foi, oh ! alors, elles n'en sont plus. Sitôt que le soleil de la tribulation pour le nom du Christ se lève sur leurs jours, oh ! alors, elles perdent leur bel enthousiasme premier, leur ferveur primitive, elles défaillent, elles se laissent abattre, et elles sont là, comme des tiges qu'un souffle suffirait à déraciner.

Ces âmes n'ont pas de profondeurs. La parole de vie n'a pas poussé en elles de fortes racines. Or, remarquez : les lâches, les timides, les tièdes surtout—vous savez comme le Christ a flagellé les tièdes—sont impropres au royaume de Dieu. La vie du chrétien vrai est un combat sans trêve. Jésus n'est pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive, le glaive à deux tranchants, le glaive qui pénètre dans la chair et dans l'esprit. Eh ! bien, il faut qu'il soit profondément ancré dans l'âme le désir des choses éternelles, pour qu'elle puisse ainsi lutter toujours, terrasser le respect humain, porter haut le drapeau de ses croyances, confesser Jésus, non pas seulement dans ses temples, mais en face du monde, placer l'image du crucifix, non pas dans une cuisine ou une chambre à coucher, mais dans un salon, comme si peu savent le faire. Il faut croire fortement, espérer fermement dans le Christ, il faut l'aimer ardemment pour être doux, patient, miséricordieux, quand, par exemple, la calomnie, la calomnie basse, noire, traîtresse, s'attache à notre nom, nous poursuit de sa haine, flétrit nos œuvres.

Je suis venu dans le cloître pour y apprendre à souffrir, disait Savonarole, — le dominicain-martyr. Nous, nous sommes entrés dans la religion, nous avons été baptisés, nous sommes devenus enfants de Dieu, pour apprendre à lutter et à souffrir aussi pour le nom du Christ.

Et nous ne pourrons pas le faire, nous ne pourrons pas lutter, nous ne pourrons pas souffrir, si la parole du Christ n'a pénétré jusqu'au plus profond, jusqu'au plus intime de nos âmes.

\*\*\*

D'autres grains tombent parmi les ronces. Mais les ronces, en grandissant, les étouffent.—

Ces ronces, ce sont les soucis, les mille inquiétudes, les remords, dont l'âme du riche est tourmentée. Oui, que de sollicitudes dans celui qui possède la fortune ! Il lui faut administrer ses biens, gérer ses domaines, veiller sur ses trésors. Trop souvent l'avarice, cette passion sordide, s'infiltré dans son âme. Et alors, le riche n'a pas de paix, pas de tranquillité. Il croit toujours qu'on va le piller. Il ruine des familles, il pressure des pauvres, et, avec tous ses trésors, il vit comme un indigent. Au désir de conserver ce qu'il a, se joint l'ambition de l'augmenter encore, de l'accroître toujours, d'entasser, d'entasser, jusqu'à ce que ses coffres débordent, jusqu'à ce que ses greniers regorgent.

Ah ! la pauvreté évangélique, que les saints ont embrassée, que l'humble moine François d'Assise a épousée, comme elle est autrement douce en comparaison ! Et puis : *pecunie obediunt omnia*,—parole de l'Écriture que ce proverbe rend très bien : une clef d'or ouvre toutes les serrures. Le riche commet impunément une foule de crimes ; il achète les consciences, il viole la majesté sainte des lois, il est tout-puissant avec son *almighty dollar*. Dites-moi, comment concilier tout cela avec la parole de Dieu, avec la doctrine de l'Évangile ? Tout cela n'est-il pas propre à étouffer, à faire périr la bonne semence, *suffocat verbum* ? Non, la semence de vérité ne peut croître à l'aise dans l'âme qui se laisse aller à ce que l'Évangile appelle : *fallacia divitiarum*, la tromperie, la séduction des richesses.

\*\*\*

Enfin, il y a des grains qui tombent dans la bonne terre, et ceux-ci donnent du fruit, tel grain rendant cent pour un, tel autre soixante, et tel autre trente.—

Elle ne sera pas perdue, cette fois, la semence que le

Christ a jetée en terre. Elle va germer et croître pour une moisson forte et abondante.

Sans doute, elles sont rares, les âmes qui ne résistent pas à la parole de Dieu, les âmes qui s'ouvrent pour recevoir le verbe de vérité et qui font effort pour féconder la semence divine et pour la faire germer et fructifier. Elles sont rares, mais il s'en trouve, grâce à Dieu. Celles-ci font la joie et l'espérance du semeur divin.

Lorsqu'à la fin de l'été, le laboureur voit que la moisson s'annonce belle, lorsqu'il voit les tiges, chargées de riches épis, onduler au vent du soir, alors, il oublie ses sueurs et ses fatigues dans l'attente de la récolte prochaine.

Les âmes vraiment chrétiennes réjouissent pareillement le cœur du Maître. En les regardant, Jésus se dit que, pour elles, du moins, ses paroles n'ont pas été inutiles, ni ses peines perdues. Elles promettent de rendre cent pour un, au jour de la moisson. La parole de vérité, tombée de la bouche du Verbe fait chair, a pénétré au plus profond de leur être ; là, elle a fait son travail de germination sourde, et maintenant elle lève, superbe et forte. La doctrine évangélique n'est pas demeurée, dans ces âmes, à l'état de pure théorie, de vaine spéculation, de jeu pour l'esprit. Non, elles l'ont réalisée dans leur vie de tous les jours, elles l'ont mise en pratique, elles ont cherché à établir une parfaite harmonie entre leurs croyances, leurs principes, les inspirations de leur conscience, et leur conduite journalière. Et le succès a couronné leurs efforts.



J'ai tâché de vous exposer la parabole du semeur. Mais, oublions le tableau que l'Évangile vient de nous présenter, oublions et le lac de Tibériade, et la foule encombrant le rivage, et la barque où se tient Jésus. Je vois une autre barque, celle de Pierre, où le Christ demeure, et d'où il enseigne aux foules chrétiennes, à travers tous les âges. Oui, le Christ nous parle par la voix de son Vicaire, du Pontife qui gouverne le vaisseau de l'Église. Or, quel cas faisons-nous de sa parole ? Comment acceptons-nous le Verbe de vérité ? Importante question, que je livre à vos méditations consciencieuses. Examinons-nous, et si nos âmes avaient été jusqu'ici froides et insensibles, si elles avaient été légères et inconstantes, si elles avaient été ab-

sorbées par les sollicitudes du siècle, demandons à Notre-Seigneur Jésus-Christ, — Semeur divin, Semeur éternel, — de venir les travailler, les ameublir, de venir les changer en cette bonne terre qui rend cent pour un du grain qu'on lui confie.

FR. A. H. BEAUDET,  
des fr. prêch.

---

## LES JOURNAUX

---

Deux choses caractérisent la société actuelle, la curiosité et la précipitation. Elle veut savoir et elle n'a pas le temps d'étudier.

Que veut-elle savoir ? Est-elle avide de science ? Non. Elle est avide de faits. Elle veut savoir ce qui se passe. Elle est curieuse des événements, et comme elle est aussi pressée que curieuse, elle n'a pas le temps de réfléchir sur ces événements quotidiens, actuels, dévorants, qui la préoccupent sans l'éclairer.

De ces deux qualités constitutives, curiosité, précipitation, que résulte-t-il ? Il résulte la volonté de lire et le refus d'étudier longuement.

Autrefois, peu de gens lisaient. Mais ceux qui lisaient, lisaient pour étudier.

On lisait pour s'instruire et pour instruire les autres.

Maintenant, tout le monde lit, et tout le monde lit pour se tenir au courant des hommes, des choses et des faits quotidiens.

De là, l'importance nouvelle, capitale, immense du journal.

Le journal est le signe caractéristique de la société moderne.

La curiosité pousse à la lecture.

La précipitation écarte des longues lectures.

Aussi le livre, le livre littéraire et scientifique, tend à perdre tous les jours son antique popularité. Plus va la foule, plus elle lit ; plus elle lit, moins elle lit les livres et plus elle lit les journaux.

Ce mouvement a des conséquences incalculables.

Le journal, en effet, répond aux deux besoins de la foule ; elle veut savoir et savoir vite.

Le journal lui apprend ce qui se passe et satisfait sa curiosité. Le journal le lui apprend en peu de mots, et satisfait sa précipitation.

Le journal revient souvent ; c'est ce qu'il faut aux hommes du temps. Ils veulent les nouvelles fréquemment répétées. Ils veulent savourer la succession des faits. Ils veulent les dernières nouvelles, et ils veulent en même temps que tous ces renseignements successifs leur arrivent sans les fatiguer, et leur arrivent chez eux, sous une forme facile, légère, accessible matériellement, et accessible intellectuellement.

Le journal répond très bien à ces nombreuses exigences. Il est fréquent ; il est rapide ; il ne pèse pas. Il circule tout seul. Il a des pieds. Il a des ailes. Il va trouver les gens à domicile. Il les instruit chez eux, bien ou mal ; mais enfin il les instruit. Il les renseigne, et en les renseignant, il les enseigne avec plus de réalité que s'il exposait les idées, sans raconter les faits. Dans le journal, les idées pénètrent à la faveur des faits, et, par là, elles pénètrent plus profondément dans l'homme.

Le journal est le compagnon de la maison où il pénètre. Il est l'ami intime de la maison. Il est le conseiller pratique et quotidien, et la théorie vraie ou fausse qu'il apporte avec lui devient intime à la maison où il pénètre comme un ami.

Le livre parlait aux hommes de loin, comme un professeur en robe. Le journal parle aux hommes de tout près, comme un ami qui vient dîner chez vous, et dont la conversation est d'autant plus pénétrante qu'elle est moins apprêtée.

Ainsi s'explique la faveur du journal.

De cette faveur résultent deux grands devoirs : un grand devoir pour le journal ; un grand devoir pour les lecteurs.

Le grand devoir du journal, c'est d'être réellement l'ami, l'ami éclairé de ses lecteurs.

Le grand devoir des lecteurs, c'est d'aimer leur ami.

Car, remarquez-le, on veut toujours être aimé de ses amis. Mais on ne songe pas toujours à les aimer soi-même.

Comme le disait un jour assez agréablement Alphonse Karr, chacun veut avoir un ami ; presque personne ne pense à être un ami.

Le journal, pour être l'ami du lecteur, doit lui apporter, avec tous les renseignements possibles, la lumière qui le doit éclairer. La lumière qui vient du journal est moins suspecte que celle qui vient du livre. Le livre semble vouloir imposer le système de son auteur.

Le journal semble vouloir seulement faire pénétrer en vous l'enseignement qui sort des faits quotidiens.

Le journal a cette puissance qui vient de la familiarité. Mais plus il est puissant, plus il est obligé de mettre son autorité au service des idées grandes et vraies. Il faut qu'il fasse aux idées leur place à côté des faits. Il faut qu'il encourage toutes les hautes aspirations des lecteurs et des écrivains. Il faut qu'il s'ouvre à tout ce qui est grand, et qu'il se ferme à tout ce qui est petit. Mais il faut absolument que ses lecteurs considèrent comme des devoirs sacrés leurs devoirs envers lui.

C'est ici que j'engagerai les conservateurs à méditer profondément la parole de l'Evangile relative aux enfants de ténèbres, plus sages souvent dans le maniement de leurs affaires, que les enfants de lumière, dans l'exercice de leurs devoirs.

Si les conservateurs veulent interroger à ce sujet leur conscience, elle leur fera peut-être une réponse intéressante. Cette réponse, je ne suis chargé ni de la faire, ni de la préjuger. Elle regarde le lecteur et non l'écrivain.

Mais je ne puis m'empêcher de constater qu'il existe, dans la société civilisée, des devoirs de différentes espèces. Nous avons des devoirs privés et des devoirs publics.

Les hommes consciencieux se préoccupent vivement des devoirs privés. Ils se préoccupent surtout de ne pas enfreindre les lois, et de ne pas faire les choses défendues.

Mais se préoccupent-ils également, avec la même confiance, des devoirs publics ? Voilà la question que je me borne à leur poser. La réponse ne peut venir que d'eux.

Plus les siècles marchent, plus l'homme est un être public.

Il y a environ deux cents ans, peu d'hommes, dans une nation, étaient des hommes publics. L'immense majorité vivait dans les choses privées et intimes, n'écrivant

pas, lisant peu. Les relations personnelles étaient généralement intimes et bornées. Les armées, dans l'ordre militaire, étaient peu nombreuses. Les armées civiles peu nombreuses aussi. Les armées qui combattaient le combat doctrinal, les armées de la pensée et de la plume ne comptaient que quelques combattants. Le genre humain regardait et écoutait.

Aujourd'hui, tout le monde est sur le champ de bataille. Les armées militaires, dans les grands Etats et même dans quelques petits, comptent dans leurs rangs toute la jeunesse. Tous les jeunes gens de presque toutes les nations sont soldats. Le même phénomène se produit dans l'ordre civil et moral. Un nombre immense d'hommes a la plume à la main.

Les autres lisent.

Autrefois ceux qui lisaient étudiaient avec docilité et pour s'instruire. Maintenant tous les hommes lisent avec acharnement, pour juger.

Le combat est universel et n'a plus de spectateurs. Il n'a que des acteurs. Tout le monde a un rôle. Tous les artistes sont à leurs pièces.

Un nouvel état de chose impose de nouveaux devoirs.

La société où nous vivons oblige chaque homme à se déclarer, à se prononcer. Il est soldat involontaire. Eh bien ! vis-à-vis de la presse, je crois qu'un devoir immense et sacré s'impose à tous les hommes.

Une certaine presse, parce qu'elle flatte les passions, a, par là-même, un goût épicé. Elle attire l'œil par les couleurs voyantes qu'elle étale. Elle excite mille convoitises. Par là, elle tient l'attention de son public très éveillée.

La bonne presse, sobre et sévère par sa nature, s'interdit les éléments honteux, qui sont tous, de nos jours, des éléments de succès. Elle s'interdit mille peintures et mille intempérances qui attirent les hommes vulgaires et blasés.

Il ne lui reste que les esprits élevés qui aiment le vrai, le bien ; il ne lui reste que ceux qui ont conservé le goût des belles choses, et souvent les belles choses sont des choses un peu secrètes, qui ont besoin d'attention pour être savourées.

Il faut donc que le public intelligent comprenne et

sente qu'il est chargé d'aimer, de soutenir, de favoriser, d'encourager la presse, saine, forte et sévère, autant et plus que l'autre public n'encourage l'autre presse.

Il faut que chaque homme intelligent se sente le combattant d'une grande bataille. Il faut que personne ne se désintéresse de la grande lutte morale où nous sommes tous engagés, par le fait involontaire de notre naissance dont nous n'avons pas choisi le moment. Par le fait d'être nés et de savoir lire, nous nous trouvons sur le champ de bataille de la presse quotidienne.

L'indifférence n'est pas permise.

L'indifférence n'est pas possible.

Chacun choisit nécessairement ses lectures. S'il ne les choisit pas dans le sens de la vérité, il pêche contre la vérité.

Les écrivains qui ont mis leur plume au service du vrai, ont en ce monde une rude tâche. Nombreux sont leurs sacrifices : nombreux doivent être leurs encouragements.

Le lecteur d'une œuvre légère peut lire légèrement. Le lecteur d'une œuvre sérieuse, d'un journal sérieux, doit lire sérieusement.

Les hommes de lumières doivent rechercher l'honneur de soutenir ceux qui soutiennent la vérité, de défendre ceux qui la défendent, de combattre pour ceux qui combattent pour elle.

Or, si le rôle de l'écrivain est difficile, s'il exige un courage actif et quotidien, le rôle du lecteur est simple et aisé. Mais, si simple qu'il soit, il est absolument indispensable.

Le lecteur doit donner signe de vie à l'écrivain. Il doit l'animer du geste et de la voix. Il doit étendre la sphère d'action où l'écrivain travaille. Il doit agrandir le champ que l'écrivain laboure. Il doit rendre l'air plus sonore, plus retentissant autour de l'écrivain. Il doit, en multipliant les auditeurs, multiplier les fruits de la parole.

Une belle page est écrite. A qui est due cette belle inspiration ? A vous, peut-être, lecteur, qui ne vous en doutez pas ! Vous avez peut-être, dans une autre occasion, encouragé l'homme qui était chargé de porter la parole devant vous, et pour vous, et pour la vérité.

Cet encouragement retourne vers vous aujourd'hui

sous la forme d'une inspiration superbe dont vous avez été vous-même l'instigateur. La flamme que vous avez allumée revient à vous, plus ardente et plus glorieuse.

Si vous aviez négligé, dans une autre occasion, le noble et grand devoir de fournir le bois à la flamme qui veut éclairer, cette flamme serait morte d'inanition, et elle ne viendrait pas aujourd'hui vers vous, fière et brûlante, vous rendre avec usure la vie que vous lui avez donnée.

Toute vie est un échange. La vie universelle est un échange universel. Le règne végétal et le règne animal se communiquent l'un à l'autre l'air respirable, c'est-à-dire la vie.

Il faut que chacun donne, il faut que chacun reçoive. Il faut que chacun se sente responsable de tous les autres. Il faut que les passions qui peuvent soutenir ailleurs d'autres hommes, et dont je constate les efforts, il faut que ces passions soient remplacées, chez nous, par l'ardeur de la vérité, par l'autorité de la justice, par les munificences de la solidarité.

ERNEST HELLO.

---

## CHRONIQUE ET VARIÉTÉS

---

ROME.—Le 27 mai, dans la magnifique salle qui s'étend au-dessus du portique de Saint-Pierre, a été enfin, en grande pompe, célébrée la beatification dont nous suivons depuis tant de mois les longs préparatifs. Les Dominicains peuvent donc se réjouir ; le Martyrologe de la sainte Eglise porte vingt-six nouveaux noms qui, à des titres divers, se rattachent à leur famille et à leur histoire, Frères-Prêcheurs venus d'Europe pour annoncer aux Chinois et aux Annamites la bonne nouvelle de l'Evangile, néophytes conquis à la vérité par leur ardente parole et plus ou moins directement associés à leurs travaux, tous appelés à rendre à la foi chrétienne le témoignage de leur sang et tous immolés pour leur divin Maître des cieus. Dans cette grande fête de la glorification des Martyrs, à côté du bienheureux Ignace Delgado et de ses vingt-cinq compagnons, brillent le bienheureux Jean-Gabriel Dufres-

se, avec quarante-huit autres martyrs du Séminaire des Missions Etrangères de Paris, le bienheureux François Clet, Lazariste français, et le bienheureux Jean de Triora, Franciscain.

— S. S. le Pape Léon XIII vient de nommer Consultant de la Sacrée Congrégation de la Propagande le R<sup>me</sup> P. Hyacinthe Cormier, Procureur Général de notre Ordre près le Saint-Siège.

\*\*\*

TONKIN.—Le progrès des chrétientés dans ce pays suscite de nombreuses questions d'organisation et d'administration, pour le règlement desquelles il est très utile de célébrer des conciles provinciaux.

La province ecclésiastique du Tonkin, comprenant trois vicariats apostoliques français et trois vicariats apostoliques dominicains espagnols, vient de tenir son premier concile provincial à Ké-Sât, du 11 février au 6 mars 1900. Il se composait, dans l'ordre de l'ancienneté et de la dignité des Pères, des personnes suivantes :

NN. SS. Terrés, président, Vicaire apostolique du Tonkin oriental (résidant à Haïphong), Dominicain.

Pineau, Vicaire apostolique du Tonkin méridional (Xâ Doai).

Gendreau, Vicaire apostolique du Tonkin occidental (Hanoï).

Ramon, Vicaire apostolique du Haut-Tonkin (Hung Hoâ).

Fernandez, Vicaire apostolique du Tonkin central (Bui Chu), Dominicain.

Velasco, Dominicain, coadjuteur de Mgr Colomer, Vicaire apostolique du Tonkin septentrional (Bâc Ninh).

Mgr Colômer, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, doyen des évêques du Tonkin, n'y assistait pas à cause de son grand âge ; mais on y voyait Mgr Marcou, coadjuteur de Mgr Gendreau, qui, bien que n'ayant pas voix active, s'est fait remarquer par l'étendue et la promptitude de sa science théologique. Cette réunion produira certainement ses effets utiles. L'impulsion donnée au mouvement de conversion sera aussi des plus favorables à l'action et à l'influence françaises.

\*\*\*

HOSTIES MIRACULEUSES—A la fin du moyen-âge, une église dominicaine de Hongrie, celle de Vasvar, était un des sanctuaires où les peuples accouraient avec le plus d'empressement offrir leurs hommages au Dieu caché sous les espèces sacramentelles. Cette église, fondée en 1244 par le roi Bela IV et dédiée sous le titre de Sainte-Croix, saccagée et brûlée en 1550, n'est sortie de ses ruines qu'en 1690. Nos Pères en reprirent alors possession ; ils la desservent encore aujourd'hui ainsi que la paroisse qui s'est formée autour de ses murs rajeunis.

Or, les Dominicains de Sainte-Croix de Vasvar gardaient dans leur église une hostie couverte de sang. Le pieux respect dont ils l'entouraient, la foule énorme des pèlerins qui accouraient dans ce sanctuaire privilégié, les miracles fréquents, manifestes, incontestables qui répondaient à l'ardeur de leur foi et de leurs prières, émurent le Souverain-Pontife. Les Dominicains étaient pauvres ; leur église et leur couvent avaient plus d'une fois souffert du voisinage des Turcs : Alexandre VI voulut que la dévotion croissante des chrétiens se signalât particulièrement par leurs largesses en faveur d'un sanctuaire que le Dieu de l'Eucharistie signalait lui-même en quelque sorte à leur pieux empressement. Par une bulle du 27 juin de l'an 1500 il accorda des indulgences aux fidèles qui contribueraient, en le visitant, à son entretien et à son embellissement.

Il nous a paru intéressant de rappeler ici ce souvenir.

\* \* \*

SAINT-PÉTERSBOURG. — Les français de Saint-Petersbourg viennent d'acquérir dans cette ville, sous les auspices de l'ambassadeur de France, un terrain pour y construire une église, qui deviendra leur paroisse. Les grandes Usines franco-russes ont promis cinquante mille francs, le Crédit Lyonnais deux mille cinq cents francs pour l'édification de ce sanctuaire national, et d'autres souscriptions non moins généreuses sont venues déjà s'ajouter à celles-là. Avant de rien édifier, on voudrait que le terrain fût entièrement payé, et il reste encore un arriéré assez considérable. Un des nôtres, le R. P. Cuny, aumônier de l'ambassade de France, serait chargé du service de la nouvelle église.

FRIBOURG.—Sur l'initiative de l'ambassade de France à Berne, le T. R. P. Mandonnet, dont le dernier ouvrage, *Siger de Brabant*, a trouvé un accueil si favorable auprès du monde savant, vient d'être nommé Officier d'Académie.

Par cette distinction, le gouvernement français a voulu reconnaître les services rendus par l'éminent professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Fribourg, à la colonie française en Suisse et spécialement à l'œuvre éminemment chrétienne et patriotique du *Souvenir français*, à laquelle le R. P. Mandonnet a si souvent prêté le concours de sa parole et l'appui de son influence.

\*\*\*

JÉRUSALEM—Le 13 mai, Mgr Duval, archevêque de Petra et Délégué Apostolique de Syrie, a consacré, en présence de Mgr Appodia, auxiliaire de S. B. le Patriarche de Jérusalem, la basilique élevée sur les fondations de celle qu'au cinquième siècle l'impératrice Eudoxie avait édifiée au lieu de la lapidation du premier martyr, saint Etienne. Dans l'après-midi, le T. R. P. Levigoureux, Prieur des Dominicains de Jérusalem, à qui revient l'honneur d'avoir conduit à bonne fin cette œuvre superbe, a pris la parole.



CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE JUILLET

INDULGENCES DE NOS CONFRERIES.

- 
- 1 II Dim. P.O.T. oct. de S. Jean-Baptiste, simp., I. P. R.
  - 2 Visitation de la B.V.M., T.D. de sec. cl. avec octave simple, I. P. R.
  - 3 Bx Marc, C. de N. Ordre, Double.
  - 4 S. Herménégilde, martyr, Double.
  - 5 S. Antoine Marie Zacca, Conf. Double.
  - 6 Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul, Solennel.
  - 7 Bx Benoît XI, Pape, Conf. de N. O., Double.
  - 8 III Dim. P.O.T., Dédicace de l'Eglise, T. D. de première classe. Indulg. du S. Nom de Jésus.
  - 9 S. Jean et ses comp. mart. de N.O., T.D. de sec. classe avec oct. simple, I. P. O.
  - 10 B. Clara de Gamba, veuve de N.O. (17 avril), Double.
  - 11 B. Barthélemy, mart. de N.O., (21 avril), Double.
  - 12 S. Jean Gualbert, Abbé, Double. (Anniver. des morts enterrés dans nos cimetières. I. P. du R. et S. Nom.)
  - 13 B. Jacques de Voragine, évêque de N.O., Double.
  - 14 S. Bonaventure, Evêq. et Doct. de l'Eglise, T. D.
  - 15 IV Dimanche P.O.T., S. Henri, Conf. Double.
  - 16 Commémor. B.V.M. du Mt.-Carmel, T.D. (18 juillet.)
  - 17 S. Jean devant la Porte Latine, Double, (6 mai.)
  - 18 B. Ceslas, Conf. de N. O., Double, (16 juillet.)
  - 19 S. Vincent de Paul, Conf. Double.
  - 20 S. Marguerite, V. M. Simple.
  - 21 S. Jérôme-Emilien, Conf. Double.
  - 22 V Dim. P.O.T., S. Marie-Madeleine, Protect. de N.O. T.D. de sec. classe avec oct. simple.
  - 23 B. Jeanne Ubevet—Vierge de N. O. Double.
  - 24 S. Camille de Lellis, Conf. Double.
  - 25 S. Jacques, Apôtre, T. D. de seconde classe.
  - 26 S. Anne, Mère de la T.S.V., T. D. de pr. classe.
  - 27 B. Augustin de Bugel, Conf. de N.O. Double.
  - 28 B. Antoine de l'Egli., Conf. de N.O., Double.
  - 29 VI Dim. P. O. T. et Ier d'août, S. Marthe, veuve, D.
  - 30 Bx Mannès, Conf. de N. O., T. D.
  - 31 S. Ignace, Conf. Double.

## MOIS DE JUILLET

---

### PRÉDICATIONS DIVERSES.

---

- ST-HYACINTHE—Monastère du Précieux Sang, Dominicales .....  
R. P. BEAUDET
- “ Retraite des Sœurs de La Présentation, du 22 au 31 ...  
R. R. ROULEAU
- STE-MARIE DE MONNOIR—Retraite ecclésiastique, du 22 au 29 .....  
T. R. P. BÉCHET
- ST-LAURENT—Retraite des Sœurs de Ste-Croix, du 8 au 16...R.P. COTÉ
- MONTRÉAL—Retraite des Sœurs de la Congrégation, du 29 juillet au  
6 août ..... R. P. RONDOT
- QUÉBEC—Retraite des Sœurs Dominicaines, du 16 au 26...R.P.COUTURE
- SOREL—Retraite aux Frères de la Charité, du 1 au 8 .....R. P. KNAPP
- ILES DE LA MADELEINE—Missions ..... R. P. LEBON
- ST-ATHANASE D'IBERVILLE—Retraite des Petits Frères de Marie,  
du 19 au 26 ..... R. P. COTÉ
- ST-HYACINTHE—Réunion dn T. O., le 5 ..... R. P. ROULEAU
- NEW-BEDFORD (Mass)—Dames de Sainte-Anne, du 22 au 26. ....  
R. P. BEAUDET
- “ Conférence aux Canadiens, le 29 ..... R. P. BEAUDET

---

Directeur,

LE PÈRE A. H. BEAUDET.

# JOS. LEDUC,

FERBLANTIER, PLOMBIER

—ET—

Couvreur en Ardoise et en Métal.

Corniches, une spécialité.

136 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

J. E. LANOIX,

Chapelier et Manchonnier,

(SUCC. DE N. MARTEL)

179 rue Cascades, St-Hyacinthe

Assortiment complet de

LINGERIE

Pour Hommes et Jeunes Gens.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles  
de Cuisine.

✉ Prix spéciaux aux membres du  
Clergé et aux Communautés.  
Rue Cascades, - ST-HYACINTHE.

JOS. DUPONT,

Fabricant de Vins,

231 —RUE CASCADES,— 231

ST-HYACINTHE, Que.

Spécialités : Vins de Messe et de Table.

Approbation de nos Seigneurs  
les Evêques.

S. CARREAU,  
NOTAIRE

AGENT D'ASSURANCE

Sur la vie : "Manufacturers'".

Sur le feu : "Liverpool & London  
and Globe," "London &  
Lancashire," "Ætna of  
Hartford."

Bureau : 7 rue du Palais, St-Hyacinthe

# L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,

Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,

Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur

attaché à l'établissement.

Rue St-Antoine, — ST-HYACINTHE.

# EAU DE MELISSE DES CARMES BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS - 14 Rue de l'Abbaye - PARIS

SOUVERAINE CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC,  
D'un Prompt secours contre l'Apoplexie, Evanouissement,  
Malaises, etc.

*Se méfier des Contrefaçons.*

*En vente dans toutes les Pharmacies.*

---

## TISSUS SPECIAUX

— POUR —

### Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.

*Envoi d'Echantillons sur demande.*

---

## ROYER & ROUGIER FRERES,

MAISON PRINCIPALE :

No 9 Place des Vosges,  
PARIS.

SUCCURSALE :

1597 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

**Eastern  
Townships  
Bank**

Capital : \$1,500,000. Réserve \$335,000

**Bureau Chef: Sherbrooke**

R. W. Heneker, Prés. Wm Farwell, Gér.-gén.  
S. F. Morey, Inspecteur.

BRANCHES:—Waterloo, Que, W. I. Briggs, gérant  
Stanstead, Que, Sidney Stevens, gérant. Cowans-  
ville, Que, J. Mackinnon, gérant. Coaticook, Que,  
B. Austin, gérant. Richmond, Que, W. L. Ball, gér.  
Granby, Que, W. H. Robinson, gérant. Bedford,  
Que, E. W. Morgan, gérant. Huntingdon, Que, E.  
N. Robinson, gérant. Magog, Que, E. P. Olivier, gér.

ST-HYACINTHE. Que.. J. Laframboise. Gérant.



**A. BLONDIN & CIE,**  
PLOMBIERS SANITAIRES,  
**ST-HYACINTHE, P. Q.**

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.  
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc,

SPÉCIALITÉS : —



Églises, Presbytères et  
Communautés Religieuses.

**S. Bourgeois & Cie.,**

Place du Marché, St-Hyacinthe.

ÉPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLE-  
RIES, VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,  
POÈLES, CHAUX, PLATRE, ETC.

**LEDUC & LEBEL**

MAISON CANADIENNE, COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR,  
ST-HYACINTHE.

Les Marchandises Sèches sont notre spécialité. Nous achetons directement  
des manufactures. Un seul prix. Argent comptant. Jobs de toutes sor-  
tes. 35 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Grand choix en  
Chaussures pour Dames et pour Hommes.

# LA TRIBUNE, St-Hyacinthe

Affiches, Cartes d'Affaires, Circulaires, En-têtes de  
Compte, En-têtes de Lettre, Pamphlets,  
Programmes, Enveloppes, &c.,

Impressions de luxe en or et en couleurs

*Lettres Funéraires imprimées à une heure d'avis.*

Tel. Bell 61  
Tel. Pare.

A. DENIS, Prop.

---

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**



# ALBERT GAUTHIER,

## Ornements d'Eglises, Bronzes et Chasubleries.

Statues de toutes descriptions, Chemins de Croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifique choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, etc,

1677 Rue Notre-Dame **MONTREAL.**

## *La Cie d'Approvisionnements Alimentaires*

De Montreal, (LIMITÉE)

Importe directement des pays de production et tient toujours en stock un grand assortiment de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES pour sanctuaires, CIERGES et CHANDELLES en cire, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES, etc., etc.

FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses à des prix de gros d'importation.

Bureau et entrepôts de Douane :

242, 244, 246, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

Envoi de la liste des prix sur demande.

Maison fondée en 1879.



## *Casavant Freres,*

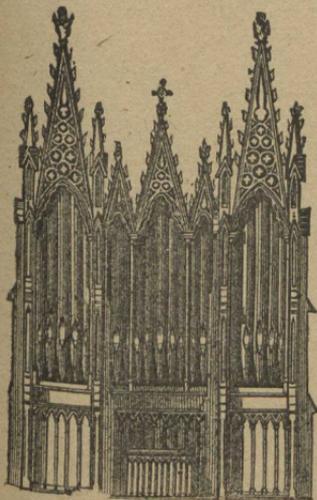
### Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P. Q.

—o—  
*Orgues a Transmission  
Electrique Pneumatique ou  
Tubulaire, Soufflerie Elec-  
trique et Hydraulique.*

—o—  
RÉFÉRENCES : Orgues de N.-D. de Montréal, (le plus grand du Canada), de la Cathédrale de Montréal, de la Cathédrale d'Ottawa, de la Cathédrale de St-Hyacinthe, de N.-D. de St-Hyacinthe, de Saint-Joseph d'Ottawa, du Sacré-Cœur d'Ottawa, de St-Anthoney's, Montreal, etc.

Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.



# GRANGER FRERES,

LIBRAIRES-PAPETIERS

Fournitures de Bureaux, Fabrique de Livres Blancs, Impressions, Reliure

1699 RUE NOTRE-DAME, 1699

Téléphone Bell 1183.  
" des Marchands 742.

MONTREAL, Que.

RAYMOND & FRERE,

MACASIN \* GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL

— St-Hyacinthe.

Feronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Lisses, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epicerie, Vins et Liqueurs, stock complet.

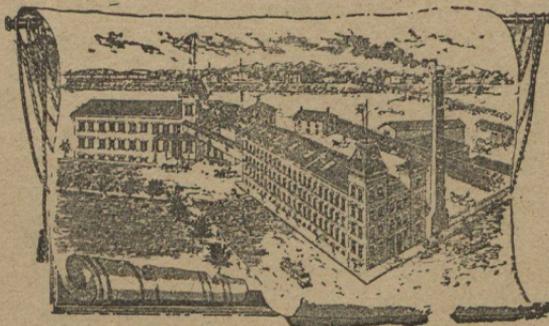
## PAQUET & GODBOUT,

ENTREPRENEURS  
D'EGLISES,

Et manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures de toutes sortes  
Découpage, Tournage, Plainage et Emboutillage.

SPECIALITE : Ameublements d'Eglises et de Maisons d'Education.

No. 17 à 31 Rue William, ST-HYACINTHE, P. Q.



J. A. & M. COTÉ

Successeurs de

Louis Côté & Frère.

MANUFACTURIERS

DE

**Chaussures**

EN GROS.

St-Hyacinthe, Que.